Zeitschrift: L'Architecture suisse : revue bi-mensuelle d'architecture, d'art, d'art appliqué et de construction

Herausgeber: Fédération des architectes suisses

Band: 2 (1913)

Heft: 9

Artikel: Voyages d'étude au pays natal

Autor: Sartorius, Harald

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-889838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bâtiment d'école à Zollikerberg (Canton de Zurich).

La commune de Zollikon s'étend bien plus loin que les dernières maisons visibles du lac, elle s'arrête au sommet de la colline qui sépare la vallée de la Limmat de celle de la Glat. Dans le vallon supérieur, au delà des bois, se cachent quatre hameaux: Weilhof, Sennhof, Unterhub et Oberhub qui, à eux quatre, forment le Zollikerberg. Depuis longtemps, on avait peine à faire entrer dans l'ancienne école la population scolaire qui croît d'une façon lente mais constante. L'administration dut en conséquence se décider à faire construire un nouveau bâtiment renfermant deux salles d'école de dimensions ordinaires et un local pour les travaux féminins, un logement de régent, une salle pour travaux manuels, une salle de douches, un local pour engins d'incendie et divers locaux de service.

Pendant longtemps, les autorités ont discuté la question de savoir si elles construiraient une salle de gymnastique ouverte ou fermée. Elles se décidèrent en fin de compte à établir une sorte de hangar qui protège les élèves contre les intempéries et les met à l'abri du soleil.

L'extérieur a un caractère rustique, qui est bien en harmonie avec la nature environnante, et qui rappelle par sa simplicité, les anciennes constructions de la région zurichoise.

Grâce à l'heureux groupement des masses, les bâtiments ont une silhouette très agréable qui vient animer les lignes calmes des collines environnantes. L'extérieur a un aspect très engageant, l'intérieur est traité sans luxe, mais avec beaucoup de soin. On peut être certain que la jeunesse de la contrée saura apprécier ce nouveau bâtiment et que, parvenue à l'âge mûr, elle en conservera le souvenir dans sa mémoire.

La construction a été exécutée dans des conditions très défavorables. La région ne fournit ni pierre, ni gravier, ni sable. Tous les matériaux ont dû être amenés par le lac. Aucun maître d'état ne se trouvait sur place; les communications avec la ville sont difficiles, car le bâtiment se trouve à trois quarts d'heure de la station de Zollikon. Le devis primitif s'élevait à fr. 106 000. Le bâtiment avec salle de gymnastique a coûté fr. 86 000, l'aménagement des abords fr. 4000, le renouvellement partiel du mobilier fr. 1500; les honoraires d'architectes, frais d'inauguration, etc., fr. 9500. La somme fixée au devis n'a donc pas été atteinte. *R. G.*

Croquis d'Otto Zollinger à Zurich.

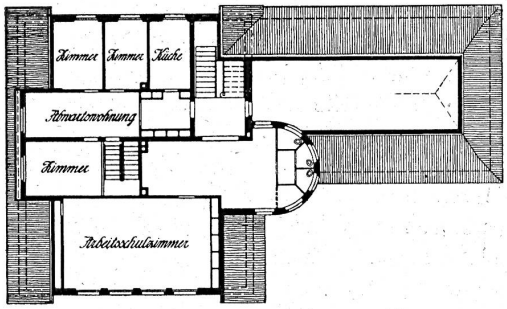
Nous publions ci-contre trois études d'Otto Zollinger, architecte à Zurich. Deux d'entre elles ont été faites pour illustrer des projets de constructions. Ces maisons se distinguent par leurs formes tranquilles, leurs masses bien équilibrées, couronnées de puissants toits mansards. L'étude de villa à la Scheideggstrasse est faite à la plume sur carton gris; les nuages sont teintés en vert. L'étude de villa pour deux familles, à la Zollikerstrasse, également faite sur carton gris, est plus colorée. La silhouette de la maison se détache sur un ciel d'un bleu intense; les taches lumineuses sur la façade latérale et sur la route sont relevées de touches jaunes.

La troisième étude est une aquarelle. Elle a été faite au cours d'un long séjour dans la patrie de l'art classique. L'« osteria », sur la voie appienne, est rendue avec talent. L'inévitable ciel d'Italie est obscurci par des nuages qui ne laissent passer que de pâles rayons de lumière.

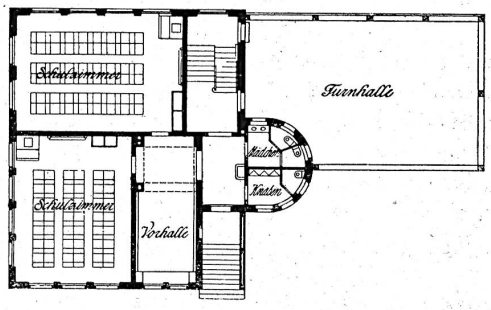
Voyages d'étude au pays natal.

Il y a une dizaine d'années, pas un architecte n'aurait osé se vanter d'avoir fait un voyage d'études en Suisse. Il aurait eu peur s'encourir les sarcasmes de ses collègues. Chacun faisait alors le voyage d'Italie, et remplissait son calepin d'arcs de triomphe et de fragments d'architecture romaine. Quelques artistes moins exclusifs visitaient aussi Nuremberg et Augsbourg, parcouraient les moindres ruelles de Rothenbourg sur la Tauber. Mais qui connaissait à cette époque Grüningen, Werdenberg, Morat, Estavayer, Saint-Ursanne, et toutes les charmantes petites villes de notre pays? Qui parcourait les environs de Zurich pour y chercher des leçons de beauté? Quelques rares initiés. Et pourtant combien il était facile de visiter en une après-midi Bremgarten, Baden ou Brugg; et si l'on partait de Bâle, Laufen, Delémont, Liestal, Rheinfelden et Laufenbourg et autour de Berne, Morat, Thoune, Berthoud, Büren, Aarberg et Aarbourg.

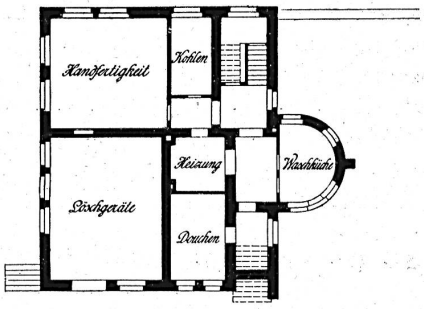
Ces petites villes renferment des trésors inestimables, des sujets d'étude abondants et variés. Il suffit d'ouvrir les yeux pour rencontrer des motifs charmants : ici un pignon où les fenêtres sont agréablement réparties, où les « nus » font tout leur effet, là une rue dont le tracé incurvé permet de contempler successivement toutes les façades, une



Comble



Rez-de-chaussée



Sous-sol
Echelle 1 : 400

Ecole de Zollikerberg
Canton de Zurich ::

:: Streiff et Schindler ::
Architectes B. S. A., Zurich

rue qui débouche subitement sur une petite place dominée par la façade haute et nue de l'église. Et pour compléter le tableau, une fontaine où l'eau jaillit d'un pinacle finement sculpté. Partout les petits pavés animent la surface des rues et des places et leur donnent une certaine grandeur.

Parfois entre deux maisons s'étend un jardin, séparé de la voie publique par un mur qui relie les deux façades. Le cadre de la rue n'est pas interrompu, on peut en suivre du regard la courbe gracieuse; la petite porte d'entrée peinte en vert fait une toute petite tache dans le mur, on l'aperçoit à peine; il faut s'approcher de très près pour voir le heurtoir vert de grisé, une belle pièce de ferronnerie.

Ne serait-ce pas une belle tâche que de consacrer à chacune de nos petites villes une monographie analogue aux volumes de la série des villes d'art? Une entreprise semblable réveillerait l'intérêt de tous les architectes qui savent apprécier les richesses artistiques de notre pays. Il faudrait tout d'abord rassembler et classer les matériaux existants, aussi bien les photographies que les relevés géométraux. Chaque fascicule pourrait être orné d'une aquarelle où l'un des meilleurs artistes locaux ferait vibrer les couleurs caractéristiques du pays.

Je ne songe point à créer une concurrence aux publications de la Société des ingénieurs et architectes. Les deux entreprises n'ont pas le même but, quoiqu'en définitive elles poursuivent toutes deux le même dessein. Dans un cas, comme dans l'autre, il s'agit de recueillir avec soin tous les vestiges de l'art national qui risquent de succomber aux attaques du temps, des antiquaires et des ingénieurs municipaux.

Je crois même que par des échanges, deux publications de ce genre pourraient se rendre des services réciproques.

Des voyages d'études au pays natal! Des excursions hebdomadaires organisées en vue de rechercher autour de soi la beauté.

Quelle agréable perspective! Quelle profusion de richesse mise à la disposition de tous les participants.

Il ne nous appartient pas de développer ici le programme d'une semblable entreprise, il nous suffit de jeter dans le sol une graine qui lèvera sans doute un jour. Lorsque l'œuvre sera commencée, lorsque les volumes s'ajouteront aux volumes, comme les perles d'un beau collier, ceux qui auront lancé l'idée pourront se dire avec satisfaction: Nous n'avons pas perdu notre temps, nous avons conservé, nous avons protégé, nous avons transmis à nos enfants les trésors que nos pères avaient amassés.

Zurich. *Harald Sartorius.*

L'esthétique des façades.

Plus un bâtiment est développé en longueur et en hauteur, plus il est difficile d'éviter une certaine monotonie dans la composition des façades. Dans la règle, la disposition des étages impose la répartition des fenêtres en rangées uniformes où les baies, généralement identiques, sont séparées les unes des autres par des trumeaux parallèles. Ce n'est point, pour l'architecte, une tâche facile que d'animer toutes ces surfaces, que de grouper les fenêtres d'une façon qui réponde à la destination des pièces et à leur situation dans le plan de l'édifice. C'est tout autre chose que d'organiser la répartition des masses; car dans tous les cas où l'on ne peut employer des balcons ou des bow-windows, des tours ou des motifs saillants quelconques, dans tous les cas où la façade se déploye sur un alignement rectiligne, il ne peut être question de grouper des masses, mais simplement de subdiviser des surfaces. Dans les grands bâtiments d'administration, les écoles, les palais de justice et la plupart des maisons locatives, il ne suffit pas d'ailleurs d'ajouter des balcons ou des bow-windows pour éviter l'impression de monotonie; il faut encore distribuer les nus avec un certain art. Une façade agrémentée de multiples balcons peut être parfaitement banale, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en contemplant la plupart des « boîtes à loyer » modernes.

La façon de traiter les matériaux de construction a une grande influence sur l'aspect des façades; de tout temps les architectes ont cherché à tirer parti des moyens que leur offrait la nature.

Les murs en cailloux roulés, ou même en simples moellons ne sont jamais uniformes. Cette technique est assez rarement employée dans les villes, on la réservait généralement pour les travaux de fortification, les murs d'enceinte. Elle produit cependant des résultats intéressants, elle donne aux surfaces un caractère de force et de solidité. Des architectes modernes l'ont employée là où la destination des édifices le permettait, et tout particulièrement dans les murs de soubassement. Il va sans dire que ce procédé n'est pas partout à sa place, il faut tenir compte de l'entourage, du paysage.

Dans la plupart des cas, on est contraint d'employer des pierres taillées d'une façon régulière. Les murs construits en assises ont nécessairement